RENCONTRES ET CONFÉRENCES

JANVIER
samedi 24 janvier à 13 h 30
allocution
de Olaf Metzel, artiste et directeur de l'*Akademie der Bildenden Künste* de Munich, commissaire de l'exposition *Personne sait plus*

lundi 26 janvier à 18 h
conférence
L'art destructif
par Justin Hoffmann, musicien et critique d'art, collaborateur à la Shedhalle de Zurich

FÉVRIER
mercredi 4 février à 18 h
vidéo
Les gestes 3, 1994, 9 mn
de Eric Lanz
Videovoid Text, 1996, 50 mn
de David Larcher

mercredi 11 février à 18 h
conférence
Paysage, Image et Construction
par Patrick Bouchain, constructeur (qui a notamment réalisé les oeuvres monumentales de Daniel Buren, Joseph Kosuth et Claes Oldenburg) et Anne Frémy, iconographe, enseignante à l'École des beaux-arts de Nantes

jeudi 12 février à 18 h
vidéo
Vidéo - DJ, 1997
par Natacha Caron, critique d'art et journaliste, qui propose ici un cut-up-vidéo commenté, consacré à des manifestations culturelles dont les musiques électroniques et les expositions d'art contemporain qui ont eu lieu en 1997

vendredi 13 février à 18 h
projection sonore
Cinéma pour aveugles consentants, 1992/1997, 45mn
de Dominique Petitgand, qui propose une diffusion dans l'obscurité de pièces issues d'une chronique qu'il réalise depuis plusieurs années. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre d'un *workshop* destiné aux étudiants du studio son de la Villa Arson

MARS
mercredi 4 mars à 18 h
vidéo
Tango, 1980, 10 mn et *Steps*, 1987, 25 mn
de Zbigniew Rybczinski

samedi 14 mars à partir de 19 h
installation musicale
Twist 2000
par les *Dum Dum Boys* (K. Badi, D. Balducci, E. Fostinelli, O. Nemejanski), groupe de rock dont l'exploration de l'univers de Brian Gysin et de William Burroughs donne lieu à la mise en place d'une "Machine à Rêve" sonore et visuelle

mardi 17 mars à 18 h
rencontre
La Société Perpendiculaire
avec les auteurs de la revue *Perpendiculaire*, Nicolas Bourriaud, Christophe Duchatelet, Jean-Yves Jouhannais, Christophe Khim et Jacques-François Marchandise
Cette rencontre s'inscrit dans le cadre d'un *workshop* destiné aux étudiants de la Villa Arson consacré aux formes de l'écriture

FORMATIONS

mercredi 11 février de 14 h 30 à 17 h
mercredi-enseignants
réservé aux enseignants du primaire et du secondaire

Dans le cadre des expositions *Claude Lévêque* et *Personne sait plus* : demi-journée de formation consacrée aux pratiques pédagogiques liées à l'art contemporain
Information et inscription : Edwige Giordan 04 92 07 73 95

lundi 23 - vendredi 27 février de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 16 h 30
Histoire de l'art du XXe siècle
Programme de 8 conférences de 2 h 30 consacrées à l'art moderne et contemporain
par Olivier Grasser, historien de l'art. La journée du mercredi 25 février sera consacrée à la visite d'expositions et d'ateliers
frais de participation : 550 F
information et programme : Edwige Giordan 04 92 07 73 95

mercredi 4 mars de 9 h 30 à 17 h 30
Esthétique et histoire de l'art
Journée professionnelle proposée par l'Inspection Générale de l'Enseignement Artistique(1)
conférences de :
Jean-Philippe Antoine, écrivain et philosophe, enseignant à l'Université de Lyon III
Stephen Germer, historien de l'art, enseignant à l'Université de Bonn, coéditeur de la revue *Texte zur Kunst*
Giovanni Joppolo, critique d'art, chargé de mission à l'IGEA
Joseph Mouton écrivain et philosophe, enseignant à la Villa Arson
Jean-Marc Réol, historien de l'art, enseignant à la Villa Arson
Gilles Tiberghien, philosophe, enseignant à l'Université de Paris I

(1) pour toute personne relevant du Ministère de la Culture, la participation à cette journée doit faire l'objet d'une inscription préalable auprès de Madame Annie Breton, Délégation aux Arts plastiques - tél. : 01 40 15 75 43 / 01 40 415 74 82

accueil des groupes en visite commentée
Sur rendez-vous auprès de Edwige Giordan 04 92 07 73 95

Sauf indication contraire, la participation à toutes ces activités est gratuite

Villa Arson

Centre National des Arts Plastiques
Ministère de la Culture et de la Communication
20, avenue Stéphen-Liégeard
06105 Nice cedex 2

Téléphone
accueil et renseignements : 04 92 07 73 73
service expositions : 04 92 07 73 80
relations avec les publics : 04 92 07 73 86
Télécopie
04 93 84 41 55
Site web
http://www.cnap-villa-arson.fr

Accès
- autoroute A8 : sortie Nice nord
- promenade des Anglais, bd Gambetta, bd de Cessole
- bus n° 4, 7, 18

Expositions
entrée libre
de 13 h à18 h, fermeture le lundi

Café Arson
du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30

Bibliothèque
du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h

Ministère Culture Communication

villa arson nice



CLAUDE LEVEQUE

plus de lumière

PERSONNE SAIT PLUS

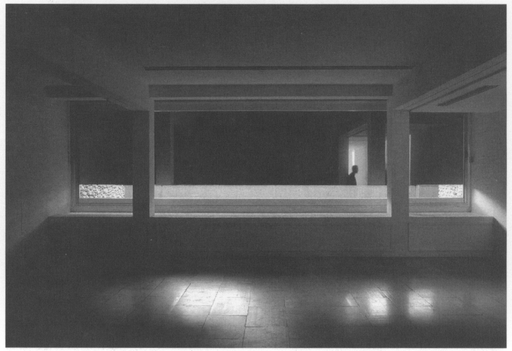
proposition de olaf metzel

nevin aladag
simone böhm
stephen craig
jens haanings
ralf homann
daniel knorr
rainer oldendorf

expositions ouvertes du 24 janvier au 29 mars 1998

CLAUDE LÉVÊQUE

est né en 1953. Il décore d'abord des vitrines, puis vient aux arts plastiques en 1982. Depuis, les galeries, les centres d'art, les musées l'exposent. Mais pas qu'eux. Claude Lévêque investit aussi, et ponctuellement, des lieux divers, sans qualité ou a contrario très marqués (cité universitaire, appartements, espaces urbains, affiches, sacs plastiques).



[Ply] de Lumière

Il est difficile de parler de la couleur autrement que sous forme de tautologies.
Il est possible de dire des choses à propos de telle ou telle couleur, mais jamais rien qui soit définitivement vrai, parce que tout le monde à des expériences différentes de la couleur.
Parler des couleurs pour être compris, c'est s'en remettre à la probabilité. Il est hautement probable que la couleur rouge soit associée à la chaleur, à quelque chose de violent, d'interdit, de terrible, au sang. Il est peu probable que, d'emblée, on l'associe à la grenadine. Mais c'est possible.
Claude Lévêque utilise de la lumière colorée.
Dans ce cas, il se passe la chose suivante : la couleur n'est plus un moment particulier d'une expérience, prise dans un contexte ; elle devient le contexte.
Comment elle baigne les objets, les personnes et les lieux, c'est ce qui n'est pas dicible.
On pourrait faire la description des ambiances traversées dans cette exposition en disant : " Telle salle, où sont deux échelles, est bleue. " ou " Des ceinturons, accrochés à un lustre, sont dans le vert. "
Mais on perdrait son temps à essayer de transcrire la conjonction de tout ça, parce qu'alors on devrait avoir recours à une forme de discours proche de l'aveu, qui en soi ne constitue pas une preuve, mais un récit subjectif, tenu a priori pour quelque chose de bonne foi.

[Plys] de Lumière

À propos de l'installation de Claude Lévêque, on peut cependant démanteler les faits suivants :
- Les objets sont rares. De certaines salles, ils sont même absents.
- De nombreuses choses pendent (les rideaux, les ceinturons, les cordes).
- D'autres sont amputées d'une partie de leur ustensilité (les pommes de douches non raccordées au réseau, les échelles qui ne mènent pas ailleurs), ou simplement sorties de leur contexte de travail (le mur de parpaings, les projecteurs à iodure utilisés pour les spectacles sportifs de masse, le filet de but de foot, les matelas).
- D'autres sont tenues à distance (le carrelage de piscine derrière une vitre, les ceinturons et le lustre derrière une grille).

Ainsi, tout semble tourner sous le régime symbolique de la passivité, voire de la soumission.

Le secret

Il est peut-être dans :
- Le minimalisme exsangue. Un dépouillement formel qui n'est pas convoqué pour remailler d'obsolètes folklores formalistes, au contraire. Au delà de l'apparente simplicité, il y a chez Claude Lévêque une espèce d'engagement esthétique dans la pénurie. Comme l'expression d'un manque à gagner ; des médiocrités existentielles cristallisées dans des objets, des marchandises.
- Les cultures adventices ; principalement le mouvement Punk, définitivement égaillé, mais dont le nihilisme et les boulets rouges semblent avoir nourri, et traversent encore, les figures de Claude Lévêque (comme élément du climat ou plus directement sous forme de slogans ou d'épigraphes).
- Des survivances adolescentes qui fondent la mémoire collective et qu'un excès de myopie ou un manque d'humilité (de la part du spectateur) ferait prendre pour de la mythologie personnelle. On pourrait en dresser un succinct catalogue :
  a) Les outils, dont le paradigme serait : La chaussette en une sorte de tissu confusément extensible et blanc, rayé de rouge, de bleu, dont un exemplaire dépareillé traîne sur le sol de toutes les piscines municipales du monde libre. J'ajoute : le baby-foot, la boule disco à facettes, le matelas une-place…
  b) Les ambiances, principalement de collectivité, et fleuretant parfois avec le carcéral. Dortoir, cellule, bal, dancing, discothèque, asile (sous ses diverses acceptions), corridor, chambre (froide, d'hôpital, à coucher…), complexe sanitaire, goûter d'anniversaire. Sans omettre un goût prononcé pour le mobilier standardisé.
  c) Les comportements, avec la danse en figure de proue, et d'une manière plus générale, toutes les tentatives pathétiques que le corps humain met en oeuvre pour s'individualiser (drogue, travestissement, piercing, boxe, lutte armée…)
- Le devenir-marchandise (ou spectacle, choisissez) de tout ça, de la nostalgie et des bonnes intentions en général.
- L'expression d'un rapport social entre des personnes, médiatisé par des tragédies.

Ou alors, coup de chance, il n'y a pas de secret.

PERSONNE SAIT PLUS

proposition de Olaf Metzel

Olaf Metzel, né en 1952 à Berlin, est connu pour ses installations sculpturales relevant d'une esthétique du débris, de la destruction et de la ruine : complexes sportifs vandalisés, barrières de signalisation urbaine entassées ou parcs de loisirs déstructurés.
Olaf Metzel est aujourd'hui directeur de l'*Akademie der Bildenden Künste* de Munich, où il enseigne la sculpture.
Invité à la Villa Arson, sa participation consiste à échanger les rôles et passer du statut d'artiste à celui de commissaire d'exposition.
Sous le titre *Personne sait plus*, il réunit sept jeunes artistes avec lesquels il a travaillé dans le passé :
Nevin Aladag, Simone Böhm, Stephen Craig, Jens Haanings, Ralf Homann, Daniel Knorr et Rainer Oldendorf.
Cette expositIon s'inscrit dans le cadre d'un échange entre la Villa Arson et l'*Akademie der Bildenden Künste* de Munich.

"Aujourd'hui on peut faire de l'art en tous lieux - c'est une question d'organisation, d'infrastructure, de flexibilité. Les limites sont floues. Il y aura toujours des zones frontalières. Pour élargir le spectre de la société, c'est bien ainsi.
Que l'on tourne un film pour la télévision ou que l'on produise des sculptures : ce sera toujours quelque chose d'autre.
De toute façon les rituels prestigieux de la société de consommation ont déformé la relation de la société avec les choses. Elle est entre les mains des stratèges du marketing qui dressent le consommateur en bout de chaîne en éternel consommateur passif. À cette situation réagissent les artistes de l'exposition par des stratégies diverses :

- **Nevin Aladag**, crée par ses travaux en relation avec l'espace des instants de la mémoire dans un équilibre sensible entre réalité et fiction.
Née en Turquie, en 1972, vit et travaille à Munich.
- Dans ses installations, **Simone Böhm** considère le temps comme liaison thématique et décompose l'espace comme définition du présent.
Née en Allemagne en 1971, vit à et travaille à Londres.
- **Stephen Craig**, travaille sur la tradition de l'architecture contemporaine et les questions concernant la représentation de l'art.
Né en Irlande du Nord en 1960, vit et travaille à Hambourg.
- Les commentaires ironiques et agressifs de **Jens Haanings** font allusion au cadre commercial de l'art pour en même temps mettre en cause l'engagement social.
Né en 1965, vit et travaille à Copenhague.
- **Ralf Homann** développe son travail à travers la pratique des médias. La réflexion de ses pions devient chez cet artiste un jeu subversif.
Né en 1962, vit et travaille à Munich.
- La mise à jour des situations nomades dans la réalité des sociétés des biens est au centre des installations de **Daniel Knorr**.
Né en 1968 en Roumanie, vit et travaille à Berlin.
- **Rainer Oldendorf** a choisi des voies alternatives dans la recherche. Il confronte l'architecture dans son contexte à ses conditions sociales et historiques.
Né en 1961 en Allemagne, vit et travaille à Paris et à Lörrach.

Ces attitudes très diverses sont le point du départ du projet de l'exposition, *Personne sait plus*. Pendant trois semaines de préparation, les artistes invités à la Villa Arson compareront et présenteront leurs positions dans un processus expérimental.
Le titre de l'exposition est emprunté au livre, *Keiner weiss mehr*, de Rolf Dieter Brinkmann paru en 1968. En 1975, à l'âge de 35 ans, il fut renversé à Londres par un taxi. Brinkmann décrit le sentiment de vivre d'une nouvelle génération qui n'est pas encore établie. "Dans les écouteurs chez les disquaires on entendait constamment des voix étranges, des discussions lointaines, des bruits qui vous enveloppaient doucement". Ceci fait depuis longtemps partie de la culture, la pop-culture courante, et contrairement à la génération de 68, les artistes nés dans les années 60 ont pour la plupart plus de questions à poser que de réponses à donner.
Une publication rendra compte des discussions, esquisses, photographies et travaux réalisés sur place."

Olaf Metzel